

comme la veille. Le canot, poussé par les violents coups d'aviron, franchissant ici les bouillons que formaient les rapides, effleurant là les pierres à peine couvertes d'eau, toujours conservait son équilibre et allait de l'avant.

Comme ce n'était pas le premier voyage du missionnaire dans cette région, il savait que vers les 11 heures ils devaient rencontrer une chute considérable dans la rivière, où il leur faudrait faire portage. En effet, on entendait déjà le sourd mugissement de l'eau s'échappant d'une hauteur de 150 pieds pour se briser sur le roc solide qui tapisse le bas de la chute. On tourne une pointe, et l'on se trouve en face de la nappe écumante couvrant le rocher, comme un drap blanc que l'on étendrait sur une corde. On n'était plus qu'à quelques centaines de pieds de l'endroit du débarquement, lorsque le missionnaire aperçut un superbe caribou qui dormait sur la grève au pied de la chute. Grand fut alors son embarras, car, que faire ? Connaissant les habitudes des sauvages, si l'on tuait le caribou, il faudrait le manger. Et manger un caribou à trois ne prendrait pas moins de quinze jours. C'était quinze jours de retard pour la mission et s'exposer à ne pouvoir revenir dans cette saison, car les froids auraient alors interrompu la navigation sur les lacs. Que faire donc ?..... Tirer et manquer la bête !

"Je me recommande donc à la Sainte-Vierge," dit-il, et je trempe dans l'eau une capsule que je mets sur l'un des canons de notre fusil. Puis, touchant à l'épaule le sauvage devant moi, je lui montre la bête—ni l'un ni l'autre ne l'avait encore aperçue—il me fait un signe d'assentiment joyeux, et arrête son aviron. J'épaule le fusil, et appuyé sur la détente.... Boumb ! et la balle va s'aplatir sur le rocher à douze pouces au-dessus de l'animal, qui fait un bond tout effaré. "Donne, donne," fit le sauvage : je lui passe l'arme, et..... *slack !* la capsule rate et le caribou est hors de vue.

"Mes deux sauvages paraissent comme électrisés, hors d'eux-mêmes.—J'aurais dû

peut-être vous laisser tirer ? vous auriez mieux fait ?"

Pas un mot de réponse !

"Nous touchons le rivage, et aussitôt l'un des sauvages charge le canot sur sa tête, l'autre prend les avirons avec le fusil, et tous deux se mettent à escalader la montagne, aussi vite qu'ils le peuvent en me laissant seul avec ma chapelle et ma couverture, dont ils avaient coutume de toujours se charger.

"Je me charge donc de mon bagage et m'efforce de les suivre d'aussi près que possible avec ma jambe boiteuse. (1)

"Leur intention, dans la colère qui les dominait, était évidente ; ils voulaient m'abandonner et poursuivre seuls ; et cet abandon pour moi, c'était la mort inévitablement. Seul, sans canot, sans fusil, je ne pouvais ni continuer, ni retourner sur mes pas. Je me recommandai donc de nouveau à la Sainte-Vierge et à mon bon ange, et m'efforçai de les suivre. Mais n'ayant ni leur force ni leur agilité, je ne pouvais les suivre que de loin, et je les perdis bientôt de vue dans le bois et les broussailles.

"La route cependant était tellement accidentée que de temps à autre, lorsque j'atteignais le sommet d'une élévation, je les voyais sur une élévation voisine. Mais je m'apercevais qu'à chaque fois la distance qui me séparait d'eux se faisait de plus en plus grande.

"Dans les savanes, je suivais leur route par l'empreinte de leurs pas sur la mousse. Mais voici que se présentent des collines arides de pierre nue, n'étant pas même couverte de mousse. Nulle trace alors de leurs pas. A tout hasard, je poursuis ma course en tâchant de suivre à peu près la même direction. Vous pouvez croire sans peine que tout en courant ainsi, les *Ave* à notre bonne mère du ciel n'étaient pas oubliés, et les appels à mon bon ange gardien souvent répétés.

"Il y avait déjà plus d'une heure que je ne les voyais plus et que je ne retrouvais

(1) Le P. Lacasse est boiteux d'une jambe.